

République du Bénin
UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département de Géographie et Aménagement du Territoire
Revue semestrielle de Géographie du Bénin
ISSN 1840-5800
N° 22 décembre 2017

BenGéo



Un géon de Thalia geniculata en terrain naturel aqueux dans la plaine d'inondation du fleuve Ouémé au sud du Bénin. Feuilles servant d'emballage de certains repas chez les peuples Fon du Bénin (Afléman en langue Fongbé, pour l'emballage d'akassa)
Prise de vue : Orékan V., 2011

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

Directeur de publication
Moussa Gibigaye (MC)
***Chef du Département de Géographie et
Aménagement du Territoire***

Rédacteur en Chef
Vincent O.A. Orékan (MC)

Rédacteur-Adjoint
Toussaint Vigninou (MC)

Comité de Rédaction
Jean Cossi Houndagba (MC), Omer Thomas (MC), Germain Gonzallo (MC), Expédit Vissin (MC), Eric Tchibozo (MC), Léocadie Odoulami (MC)

Comité Scientifique
Michel Boko (PT, Bénin), Elisabeth Dorier-Apprill (PT, France), Jérôme Aloko (PT, Côte d'Ivoire), Thiou Tchamié (PT, Togo), Brice A. Sinsin (PT, Bénin), Tanga-Pierre Zoungrana (PT, Burkina Faso), Robert Ziavoula (PT, Congo), Benoît N'Bessa (PT, Bénin), Henri K. Motcho (PT, Niger), Christophe Houssou (PT, Bénin), Constant Houndénou (PT, Bénin), Odile Dossou Guèdègbé (PT, Bénin), Placide Clédjo (PT, Bénin), Léon Bani Bio Bigou (PT, Bénin), Kola Edinam (MC, Togo), Antoine Tohozin (PT, Bénin).

Correspondance
Comité de Rédaction de la Revue de Géographie BenGéO
Département de Géographie et Aménagement du Territoire,
01BP526 COTONOU (République du Bénin)
GSM:0022996159897//95142480
E-mail: dgatflash.uac@gmail.com

SOMMAIRE	
HOUNDAGBA Cossi Jean, YEDOMONHAN Hounnanpkon Paul, MONTCHO Guillaume : <i>La phytocolonne pleine, un concept d'étude du recouvrement global et de la structure verticale des groupements végétaux</i>	4
DJANGBEDJA Minkilabe, KOUYA Ama-édi, OURO Sani : <i>Exploitation traditionnelle des ligneux spontanés en pays tem de la préfecture d'Assoli</i>	26
PILABINA Somiyabalo, EDJAME Kodjovi, KOLA Edinam et YABI Ibouraïma: <i>Perceptions de la vulnérabilité communautaire face aux changements climatiques dans le canton de Nagbéni (Nord-Togo)</i>	46
KAMBIRE Bébé, COULIBALY Seidou, KONAN Kouadio Eugène : <i>Impact de l'agriculture dans les mutations environnementales au nord-est de la Côte d'Ivoire</i>	62
GONZALLO Germain, ZANNOU Sandé, KIKI Mathieu : <i>Contributions des fêtes communautaires dans le développement des collectivités locales : cas de « TOLIKUNKANXWE » dans les communes d'Avrankou, d'Akpro-Missérété et d'Adjarra.</i>	86
DAKPO Pascal C., GAGLOZOUN Alphonse, ABALOT Emile, KADI Olukèmi E. F. : <i>Rendement scolaire au Bénin : Etude comparative des enfants issus de parents instruits et analphabètes du Collège d'Enseignement Général de Djègan-Kpèvi de la ville de Porto-Novo.</i>	112
SAHGUI Joseph N. P. & KOUGBEAGBEDE Thierry : <i>Influence des relations parents-enseignants sur la réussite scolaire des apprenants de l'école primaire publique Sikè-sud/Cotonou</i>	138
ADEGBINNI Adéothy : <i>Les pratiques foncières endogènes et l'inflexibilité du régime politique révolutionnaire au Bénin</i>	165
MAKPONSE Makpondeou : <i>Gestion des pâturages dans les domaines soudanais et leurs impacts socio-économiques dans le domaine de transition climatique au Bénin</i>	191
KABORE Alexis : <i>Le réseau d'aires de faune protégées de l'Est du Burkina Faso: Évolution des enjeux, de sa création à nos jours</i>	216

RENDEMENT SCOLAIRE AU BENIN : ETUDE COMPARATIVE DES ENFANTS ISSUS DE PARENTS INSTRUITS ET ANALPHABETES DU COLLEGE D'ENSEIGNEMENT GENERAL DE DJEGAN-KPEVI DE LA VILLE DE PORTO-NOVO

DAKPO Pascal C.¹, GAGLOZOUN Alphonse², ABALOT Emile³, KADI Olukèmi E. F.⁴

1. *Docteur en STAPS, Sociologue Anthropologue, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Université d'Abomey-calavi (Bénin) - Institut National de Jeunesse de l'Education Physique et du Sport (Laboratoire des Sciences de l'Homme et de la Société)*
2. *Sciences de l'Education, Ph.D, Université d'Abomey-calavi (Bénin), Institut National de Jeunesse de l'Education Physique et du Sport (Laboratoire des Sciences de l'Homme et de la Société)*
3. *Docteur en STAPS, Sociologue Anthropologue, Maître de Conférences des Universités du CAMES, Université d'Abomey-calavi (Bénin) - Institut National de Jeunesse de l'Education Physique et du Sport (Laboratoire des Sciences de l'Homme et de la Société)*
4. *Master en Sciences et Techniques des Activités Socio-éducatives, Administrateur d'Action culturelle, Institut National de Jeunesse de l'Education Physique et du Sport (Laboratoire des Sciences de l'Homme et de la Société)*

Adresse postale : 03 BP 3453 OPT Cotonou

Tél mobile : (00229) 95 84 41 81 / (00229) 96 80 36 24

Email : pascaldakpo@yahoo.fr

Résumé

Cette étude examine la corrélation entre le niveau d'étude des parents et le rendement scolaire des enfants scolarisés de la classe de Seconde du Collège d'Enseignement Général de Djègan-Kpèvi à Porto-Novo. De façon déductive, elle a cherché à savoir si les enfants scolarisés issus de parents instruits réussissent mieux à l'école que ceux issus de parents analphabètes. L'enquête de type quantitatif a concerné 150 enfants scolarisés issus de parents « instruits et/ou analphabètes ». Les résultats montrent que le statut intellectuel des parents (familles) n'impacte guère significativement le rendement scolaire des enfants contrairement à ce que pense l'opinion publique. Le statut des parents, « instruits ou analphabètes », n'a pas d'influence significative sur le rendement scolaire des élèves. Aussi bien les enfants de parents instruits que ceux de parents analphabètes pourraient réussir au même titre s'ils sont mis dans les mêmes conditions de vie sociale et économique. Ce qui repose toute la problématique de la question du rendement scolaire qui s'avère être un phénomène social assez complexe, exigeant la prise en compte des facteurs d'ordre socio-économique et de disposition individuelle/personnelle des élèves et bien évidemment du système scolaire mis en place dans chaque pays. Car, à capital culturel différent deux contextes familiaux peuvent produire des situations scolaires équivalentes.

Mots clés : Bénin - Porto-Novo - enfants - élèves - parent analphabète -parent instruit - rendement scolaire.

Abstract

This study examines the correlation between the parents' level of education and the academic performance of schoolchildren in the second class of the General Education College of Djègan-Kpèvi in Porto-Novo. Deductively, she sought to find out whether school children from well-educated parents do better in school than those from illiterate parents. The quantitative survey involved 150 schoolchildren from "educated and / or illiterate" parents. The results show that the intellectual status of parents (families) does not significantly affect the school performance of children contrary to public opinion. The status of parents, "educated or illiterate", has no

significant influence on students' academic performance. Both the children of educated parents and those of illiterate parents could succeed in the same way if they are put in the same conditions of social and economic life. This raises the whole issue of the issue of academic achievement which turns out to be a fairly complex social phenomenon, requiring the consideration of socio-economic factors and individual / personal disposition of students and of course the school system set up in each country. Because, with different cultural capital, two family contexts can produce equivalent school situations.

Key words : Benin - Porto-Novo - children - pupils - illiterate parent - educated parent - academic performance.

Introduction

« L'éducation pour tous » est le slogan lancé à la fin du 20^{ème} siècle par l'UNESCO (Plan Décennal du Développement du Secteur de l'Education, 2006-2015) afin de promouvoir l'accessibilité à l'éducation des populations du monde et celles des pays de l'Afrique francophone occidentale (AOF) en particulier. En effet, le Bénin participe aux côtés des autres Nations du continent, à l'exécution et au renforcement d'un système éducatif (Ibid) qui doit être singulier au contexte culturel national afin de répondre véritablement au contenu du plan décennal de « l'Education pour tous ». Pour ce faire, la *Déclaration universelle des droits de l'homme* (1948), a établi des fondements moraux et proclame en son *article 26, paraFigure 1* que « toute personne a droit à l'éducation ». En outre, la Constitution du Bénin du 11 décembre 1990 et les résolutions des Etats Généraux sur l'Education, en exprimant la volonté du peuple, postulent que « l'Education est la première priorité du Bénin ». Et la Loi d'Orientation de l'Education Nationale du 17 octobre 2003 précise et insiste sur le principe que « l'école doit permettre à tous, l'accès à la culture, à la science, au savoir, au savoir-faire et au savoir-être des citoyens ». Aussi, G. Gaglozoun, P. Dakpo et E-J Abalot (2013) ont-ils montré que « les dirigeants béninois et leurs partenaires considèrent que l'éducation est un puissant levier de l'épanouissement humain car, elle a une forte incidence sur le développement des capacités humaines et

institutionnelles ». L'éducation s'avère donc être une priorité nationale, selon l'article 2 de la loi n°2003-77 (modifiée en 2005) portant orientation de l'éducation et de l'école comme le lieu privilégié pour vivre des expériences et apprendre à organiser des connaissances. Et donc, l'opinion que la réussite à l'école constitue un objectif essentiel voire un enjeu économique et social pour le développement résonne comme une des idées promues par l'ensemble des Etats africains dont le Bénin. Au travers de ces innombrables cadres juridiques ainsi évoqués, il est aisé de faire le constat que le Bénin dispose d'un véritable arsenal pour assurer aux citoyens, une accessibilité aisée à l'éducation par le biais de l'école qui, en sa qualité d'institution vivante et dynamique, a l'obligation d'assumer la réussite des enfants scolarisés.

La question qu'on est en droit de se poser est de savoir si tous les enfants scolarisés réussissent-ils tous à l'école ? La réponse à ce questionnement s'affiche aux travers des recherches en éducation menées ces deux décennies et qui montrent de faibles performances dans le système éducatif formel, contribuant ainsi à accentuer les inégalités des résultats scolaires. Mais devons-nous imputer ces faibles performances des résultats scolaires au seul système scolaire ? Le capital culturel (P. Bourdieu, 197 p40) des parents n'est-il pas un facteur de réussite à l'école ? Les divers réseaux que constituent les parents, la fratrie, les groupes de paires, les animateurs qui sont eux aussi des partenaires de l'éducation et de l'acquisition de connaissance qui influencent et façonnent la culture intellectuelle, n'ont-ils pas leur rôle à jouer dans l'initiation, l'enrichissement des compétences et la réussite scolaire ?

L'objectif principal de la présente recherche est de contribuer à une meilleure compréhension de la relation entre le niveau d'étude des parents et la réussite scolaire des enfants-scolarisés. De manière spécifique, il s'agit de décrire les conditions de vie et d'étude des élèves issus de parents analphabètes et ceux issus de parents instruits, puis de comparer leurs rendements scolaires. Le niveau d'instruction des parents influe-t-il sur les rendements scolaires des enfants ? Les enfants issus de parents instruits, réussissent-ils mieux à l'école que ceux issus de parents analphabètes ? L'article tente de vérifier dans le contexte béninois et particulièrement dans le Collège d'Enseignement Général de Djègan-Kpèvi (DKP) au Bénin, si le niveau d'instruction des parents a une influence sur le rendement

scolaire de leurs enfants. Le statut intellectuel des parents (instruits ou analphabètes) influence-t-il la réussite scolaire ? A ce questionnement, nous avançons comme hypothèse que le rendement scolaire des élèves issus de parents instruits est meilleur à celui des enfants issus de parents analphabètes.

1. Cadre théorique

Pour mieux comprendre la relation entre le modèle familial et la réussite scolaire des enfants, notre étude a emprunté les concepts du système d'action concret en nous appuyant sur l'Analyse stratégique de M. Crozier et E. Friedberg (1977) car, la famille est un sous-système de la société qui est une organisation. Pour ces auteurs, le système d'action concret est un ensemble humain structuré qui coordonne les actions de ses participants par des mécanismes de jeux relativement stables et qui maintient sa structure c'est-à-dire la stabilité de ses jeux et les rapports entre ceux-ci, par des mécanismes de régulation qui constituent d'autres jeux. Le comportement d'un acteur peut être compris à travers les jeux de relations dans lesquels il est impliqué. Au niveau de la famille, le jeu est l'ensemble des stratégies que développent les acteurs que sont les enfants, le père et la mère pour assurer le développement socio-économique de leur famille. Ce jeu d'acteur pourrait dépendre des conditions socio-économiques des membres de la famille et peut résulter aussi du statut (intellectuel ou analphabète) des parents dans le suivi de leurs enfants scolarisés (JM Devaux, M. Hamel et B. Vrignon, 1989).

À cet égard, C. Muller & D. Kerbow, 1993 ont montré le rapport qui existe entre le niveau d'étude des parents (surtout de la mère) et la réussite scolaire et qui apparaît dans la littérature scientifique comme étant un sujet très priorisé (R. Deslandes et B. Cloutier, 2005 ; D. Glasman, 2007). Ces auteurs estiment en outre que les variables socioculturelles dans le contexte familial sont des éléments qui jouent sur la réussite scolaire de l'adolescent. De même, J. Scott (2010), en analysant la question de la relation entre le résultat scolaire des adolescents et le niveau d'étude des parents, avance que les parents à partir de leur propre histoire à l'école et de leur propre réussite, jouent un rôle de modèle et enseignent à leurs enfants la valeur de l'éducation. Ce dernier renforce la croyance de l'enfant à l'école et consolide ainsi son engagement scolaire. C. Saint-Pierre

(2011) souligne en l'occurrence que le niveau d'éducation des parents a une incidence significative sur le résultat scolaire des adolescents, spécialement dans les matières de sciences exactes comme les mathématiques, les sciences physiques, etc.

Par ailleurs, dans une étude réalisée par Fusch et *al.* (1999) à partir des données du *National Longitudinal survey of adolescent health (Add Health)*, il existe une corrélation directe entre les variables socioculturelles, les caractéristiques individuelles des parents, les relations familiales en général, les interactions parent-enfant, les interactions centrées sur l'école, les caractéristiques individuelles et la réussite scolaire. Ces auteurs ont prouvé qu'il existe une association directe entre le niveau d'étude des parents et la réussite scolaire surtout à l'adolescence.

D'après ces chercheurs, ce lien est dû au fait que le niveau d'étude des parents est une variable qui va au-delà du cercle familial, en ce sens que le niveau d'étude des parents joue sur le milieu socioculturel dans lequel évolue l'enfant. Dans une logique sociologique, nous pouvons dire que le capital culturel détenu par les parents favoriserait la réussite de leurs enfants. Ces auteurs présentent plus clairement ce fait en avançant que : « *Les parents d'un haut niveau d'étude vivent dans une communauté ou leurs enfants sont en contact avec d'autres enfants issus eux aussi de parents qui ont un haut niveau d'étude* » (R. Rakocevic, 2014, p113). Le niveau d'éducation des parents place donc les élèves dans un contexte socioculturel qui favoriserait ou non leur réussite. Mais ces assertions sont-elles vérifiées dans tous les contextes socioculturels surtout en Afrique noire francophone notamment au Bénin quand on réalise que ce pays est classé en 2011 parmi les dix premiers pays à fort taux d'analphabétisme (Ahouansè, 2011) et où le taux d'alphabétisation tourne autour de 41,1% selon les données de l'INSAE (2013) pour un taux brut de 96,6% de scolarisation ?

Cette étude trouve toute sa pertinence dans le contexte béninois et s'attache à comprendre si le niveau d'instruction influencerait davantage le rendement et la réussite scolaire des enfants adolescents?

3. Démarche méthodologique

Cette étude est de type quantitatif et a fait appel à l'enquête par questionnaires et aux archives documentaires composés de bulletins et de cahiers de notes des élèves du Collège d'Enseignement Général de Djègan-Kpèvi (DKP) de Porto-Novo. Cette technique a permis d'identifier les élèves se trouvant en situation de réussite (succès) ou d'échec dans ce collège.

Au total, 150 sujets ont été concernés par l'enquête. Ils sont tous élèves de la classe de seconde (2nde) issus de parents instruits (enseignants, médecins, agents de l'administration) et de parents analphabètes (commerçants, cultivateurs, artisans). Les 150 sujets sont issus de parents des deux catégories soit 75 élèves de parents instruits et 75 de parents analphabètes. Il s'agit pour nous d'évaluer leurs résultats scolaires sur trois dernières années (3^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème}) et leur réussite à l'examen du Brevet d'Etude du Premier Cycle (BEPC) afin d'appréhender et de cerner le rendement scolaire et la réussite des élèves des ces deux catégories (parents instruits et parents analphabètes).

L'échantillon de cette étude a été déterminé sur la base d'une méthode non-probabiliste. Ces sujets ont été soumis aux questionnaires. L'élaboration de cet outil de collecte de données a été précédée par la compilation documentaire et les productions scientifiques (Tableau I).

Tableau I: Récapitulatif de l'échantillon, des outils de collecte et de traitement des données

Type d'étude	Descriptive de type quantitatif
Échantillon d'enquête	150 élèves issus de parents instruits et analphabètes
Lieu d'étude	CEG 1 Djègan kpèvi (DKP) à Porto-Novo
Outils d'enquête	Documents de suivi scolaire, questionnaires
Variables étudiées	Résultat annuel scolaire sur trois années
Outil de traitement	logiciel « Statistica » Version 5.5

4 - Résultats

4-1 Caractéristiques des élèves

4.1.1. La tranche d'âge des élèves selon le sexe

À partir des informations descriptives dégagées des données recueillies, il est révélé que sur les 150 élèves concernés par l'étude, 21 sont âgés de 13 à 14 ans dont 14 filles et 7 garçons ; 71 ont 15 et 17 ans dont 45 garçons et 26 filles ; 51 sont âgés de 17 à 19 ans dont 39 garçons et 12 filles ; 7 dont l'âge se situe entre 19 et 21 ans dont 4 garçons et 3 filles. L'âge moyen de la majorité des élèves (soit 71) se situe entre 15 et 17 ans, les plus jeunes (soit 21) ont entre 13 et 14 ans ; et les plus âgés sont dans la tranche de 19 et 21 ans. Comme l'illustre le tableau II ci-dessous, 95 élèves sont de sexe masculin dont l'âge se situe entre 13 et 21 ans contre 55 de sexe féminin de la même tranche d'âge en classe de seconde.

Tableau II : Répartition des élèves selon le sexe et la tranche d'âge

Sexe	13 à 14 ans	15 à 17 ans	17 à 19 ans	19 à 21 ans	TOTAL
Féminin	14	26	12	3	55
Masculin	7	45	39	4	95
TOTAL	21	71	51	7	150

4.2. Le niveau d'instruction des parents et leur sexe

Des données recueillies, il ressort que 75 parents d'élèves dont 56 hommes et 19 femmes n'ont aucun niveau d'instruction. 2 parents hommes ont le niveau primaire contre aucun (0) parent femme ; 16 parents hommes contre 20 parents femmes sont de niveau secondaire et 21 hommes contre 16 ont fait des études supérieures. La majorité des parents des élèves (soit 95) de sexe masculin sont sans niveau d'instruction et 55 parents femmes ont un niveau d'instruction relatif (Tableau III). Ces données ressorties évoquent donc l'ampleur du niveau de l'analphabétisme du Bénin.

Tableau III : Répartition des parents selon le sexe et le niveau d'instruction

Sexe	Aucune instruction	Primaire	Secondaire	Supérieur	TOTAL
Féminin	19	0	20	16	55
Masculin	56	2	16	21	95
TOTAL	75	2	36	37	150

4.3. Niveau d'étude des parents

Comme le montre la figure 1, parmi les parents instruits, 08 % des pères ont le niveau primaire contre 22 % des mères ; 46,7 % des pères ont le niveau secondaire contre 65 % des mères ; et 45 % des pères ont fait des études supérieures contre 13 % des mères.

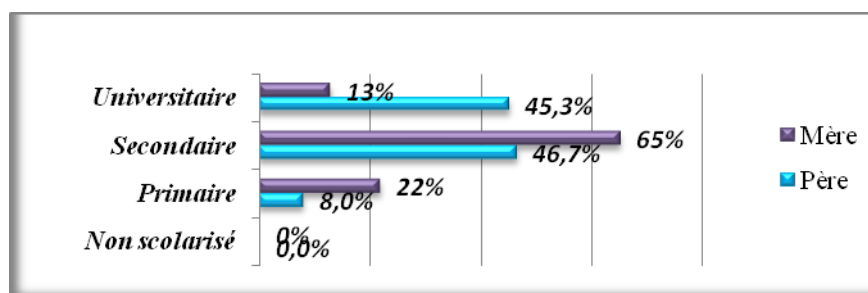


Figure 1 : Niveau d'étude des parents des élèves issus de parents analphabètes et instruits

4.4. Situation environnementale familiale

4-3.1 Cohabitation et suivi des élèves

La cohabitation des élèves avec leurs parents respectifs et leur suivi s'avèrent être des facteurs et le socle de réussite scolaire. L'environnement immédiat (famille, communauté) dans lequel vit également l'enfant, contribue aussi énormément à son épanouissement scolaire. Pour ce faire il est question de révéler à travers les figures qui suivent comment cette cohabitation se manifeste selon les deux catégories de parents (Instruits et analphabètes).

Les résultats montrent que 89 % des élèves instruits vivent avec leurs parents contre 11 % qui ne sont pas (Figure 2). En ce qui concerne les élèves issus de parents analphabètes, 92% des élèves enquêtés

vivent avec leurs parents respectifs contre 8% qui ne vivent pas avec eux (Figure 3).

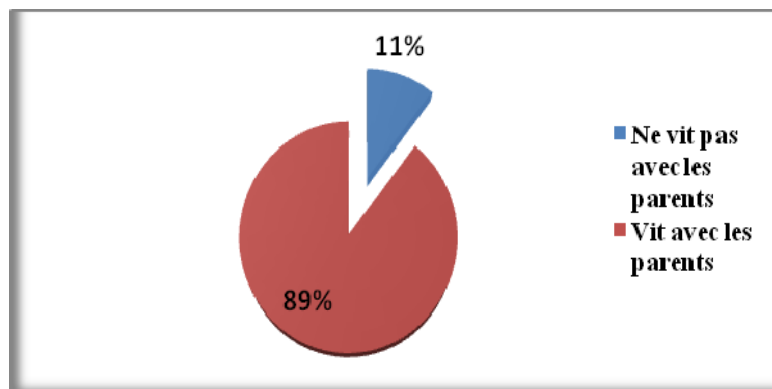


Figure 2 : Répartition des élèves de parents instruits selon qu'ils vivent ou non avec leurs parents

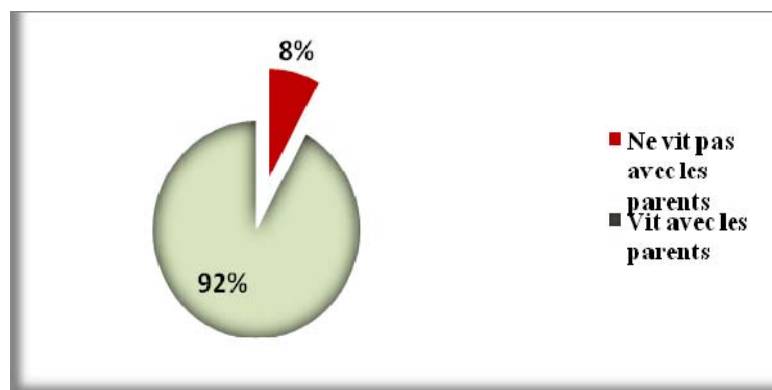


Figure 3 : Répartition des élèves de parents analphabètes selon qu'ils vivent ou non avec leurs parents

4.5. Comparaison des élèves selon qu'ils voient ou non leur père dans la journée

Selon la Figure 4, la plupart des élèves issus des deux catégories de parents (analphabètes et instruits) voient leurs pères dans la journée, soit 64 % (analphabètes) et 57 % (instruits). Par contre 36 % de ceux issus de parents analphabètes et 43 % de parents instruits ne voient pas leurs parents en journée.

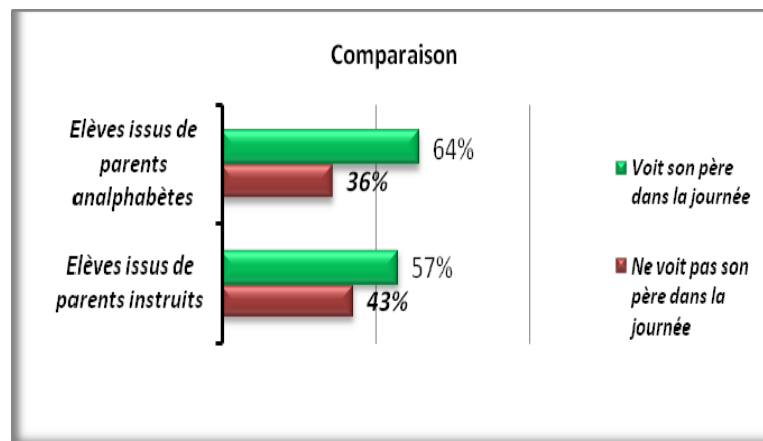


Figure 4: Répartition des élèves selon qu'ils voient leur père dans la journée ou non

4.6. Conditions des familles et relations des enfants avec leurs parents

Les résultats montrent que la majorité des pères (Figure 5), qu'ils soient analphabètes ou instruits, rentrent entre 20h et 22h et une minorité entre 23h et 00h. Quand aux mères, leur majorité (Figure 6), qu'elles soient instruites ou analphabètes rentrent entre 19h et 21h et contre quelques-unes qui rentrent entre 16h et 18h. On se rend compte d'ores et déjà qu'à travers ces données, le suivi des enfants scolarisés poserait un problème.

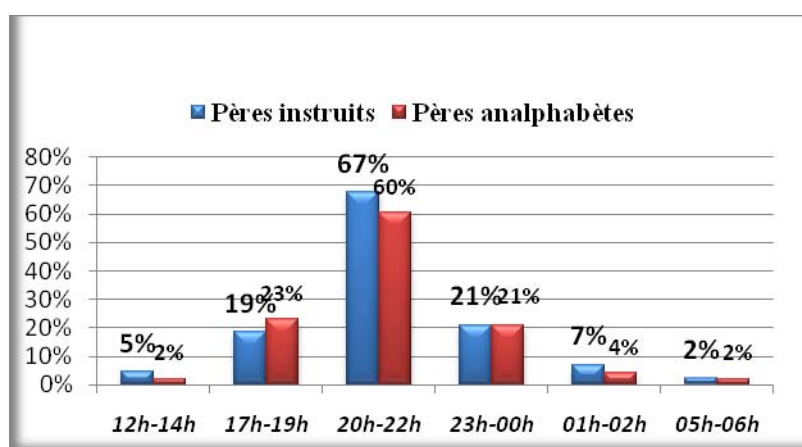


Figure 5 : Répartition des élèves selon l'heure à laquelle le père rentre à la maison

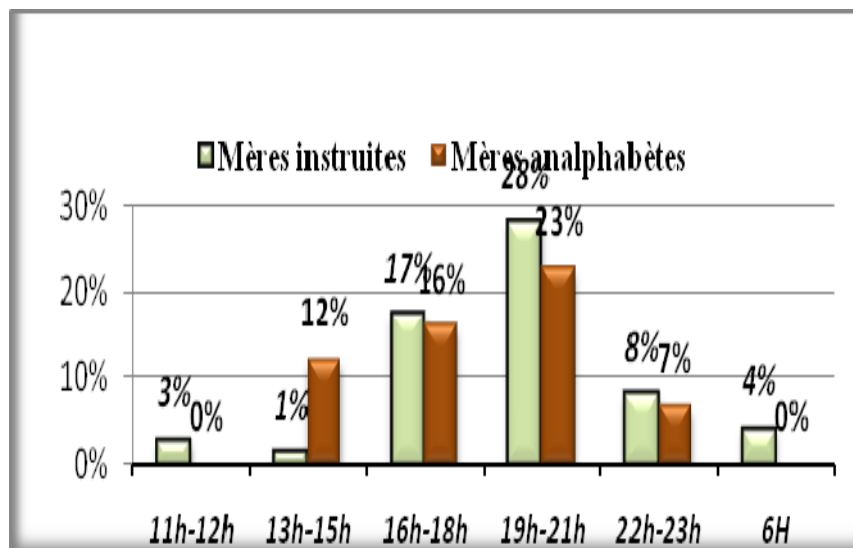


Figure 6: Répartition des élèves selon l'heure à laquelle la mère rentre à la maison

4.7. Conditions socio économiques des parents

Les conditions socio-économiques des parents peuvent contribuer au rendement et la réussite scolaire des élèves au travers d'un certain nombre de facteurs qui sont entre autres, la régularité au cours, l'acquisition de fournitures scolaires, le suivi des cours à la maison (encadrement par un répétiteur à domicile), l'approbation des parents, de bonnes conditions sociales et un milieu environnemental et social apte à maîtriser les cours.

Pour ce concerne la régularité au cours, les résultats montrent que la plupart des élèves issus de parents instruits et/ou analphabètes sont renvoyés au moins une fois pour non paiement des frais de scolarité. Qu'en est-il des élèves des différentes catégories ?

Selon la figure 7, 32 % des élèves issus de parents instruits sont renvoyés au moins une fois pour non-paiement de la contribution scolaire contre 69 % des élèves issus de parents analphabètes.

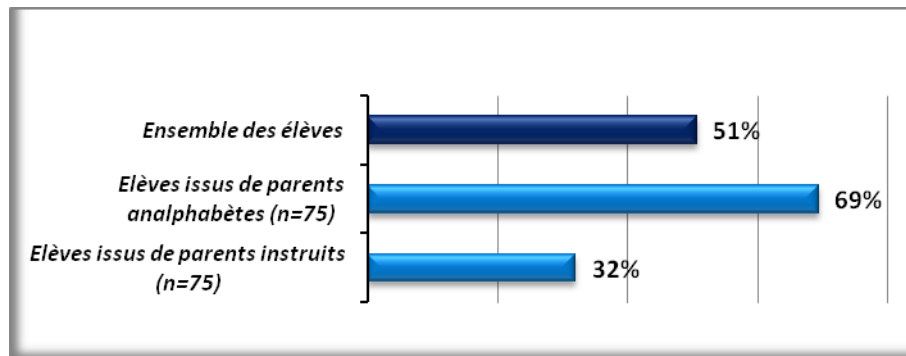


Figure 7 : Proportion d'élèves renvoyés pour non-paiement de la contribution

Quelle est alors la répartition selon les catégories ?

La figure 8a montre que 4 % des élèves de parents d'analphabètes sont exclus une fois de l'école. La figure 8b montre seulement 3 % des élèves de parents instruits qui sont exclus une fois de l'école contre 97 % issus de parents analphabètes.

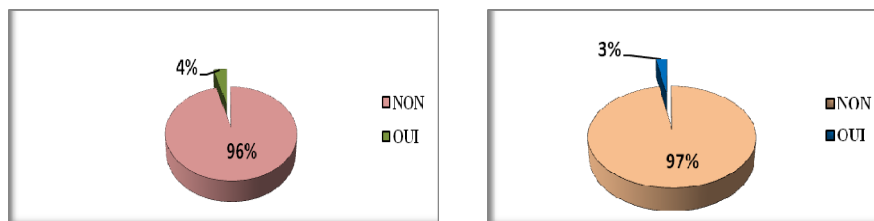


Figure 8: Exclusion de l'école des élèves de parents analphabètes (Figure 8a à gauche) et de parents instruits (Figure 8b à droite)

Eu égard à ces résultats, le renvoi pour non paiement de la contribution scolaire, la différence observée entre les élèves issus de parents instruits et ceux issus des parents analphabètes est statistiquement significative. Il se révèle que la proportion des élèves de parents issus de parents analphabètes est plus élevée que celle des élèves de parents instruits comme l'indique le tableau IV.

Tableau IV: Proportion d'élèves renvoyés pour non paiement de contribution scolaire

Payement de la scolarité	Elèves de parents instruits	Elèves de parents analphabètes	TOTAL
Renvoyé pour la contribution	5,157894737	5,157894737	10,31578947
Non renvoyé pour la contribution	5,297297297	5,297297297	10,59459459
TOTAL	10,45519203	10,45519203	20,91038407
$\chi^2=$	20,91038407	ddl=1	p<5%

4.8. Détention de fournitures scolaires par les élèves

A travers les figures suivantes, on peut s'apercevoir que 93 % des élèves de parents instruits obtiennent les fournitures scolaires (Figure 10) contre 59% des élèves issus de parents analphabètes (Figure 11).

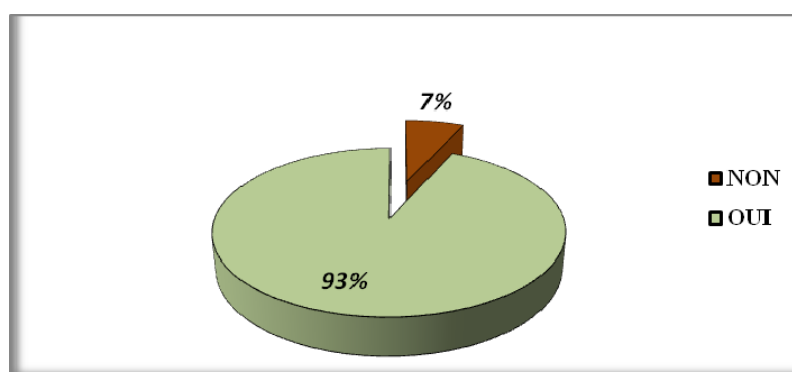


Figure 10 : Proportion d'élèves de parents instruits à qui les parents achètent les fournitures scolaires

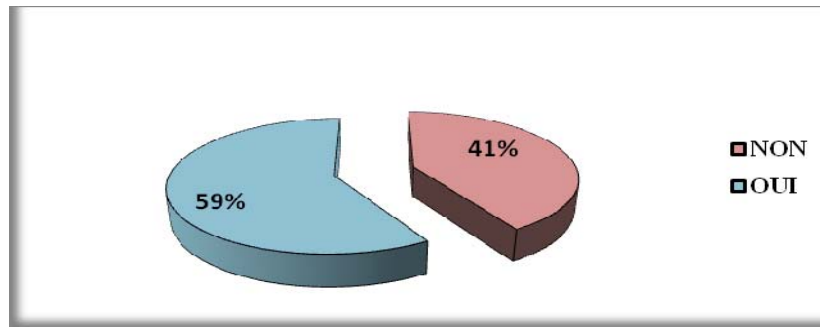


Figure 11: Proportion d'élèves de parents analphabètes à qui les parents achètent les fournitures scolaires

4.9. Moyen de déplacement des élèves

Les résultats (Figure 12) révèlent que la quasi-totalité des élèves de parents analphabètes et de parents instruits se rendent à l'école à pied. Ce qui n'influence guère l'assiduité au cours.

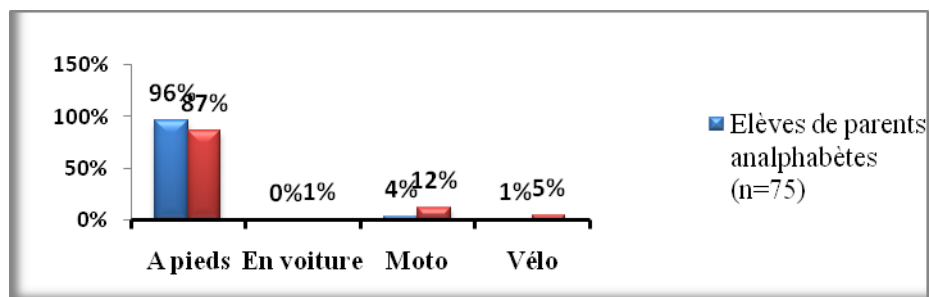


Figure 12 : Proportion des élèves selon le moyen de déplacement pour l'école

4.10. Reconnaissance par les élèves des conditions nécessaires pour les études à domicile

Sur la figure 13, nous pouvons lire que 73 % des élèves de parents instruits contre 43 % des élèves de parents analphabètes reconnaissent bénéficier des conditions nécessaires pour les études à domicile. Au nombre de ces conditions figurent l'encadrement d'un répétiteur et/ou le suivi par les parents eux-mêmes. En ce qui concerne l'encadrement à domicile par un répétiteur, les résultats révèlent que 73 % des élèves issus de parents instruits en bénéficient contre 43 % pour ceux issus de parents analphabètes qui n'en

jouissent pas (Figure 13). Quant à la proportion de parents ayant recruté un répétiteur pour leurs enfants à domicile, les résultats montrent que 23 % des élèves de parents instruits disposent de l'encadrement d'un répétiteur contre seulement 4 % des élèves de parents analphabètes qui n'en bénéficient pas (Figure 14). Les résultats révèlent en outre que 73 % des élèves de parents instruits bénéficient d'un suivi parental pour les études à domicile alors que 44 % seulement des élèves d'analphabètes en bénéficient (Figure 15).

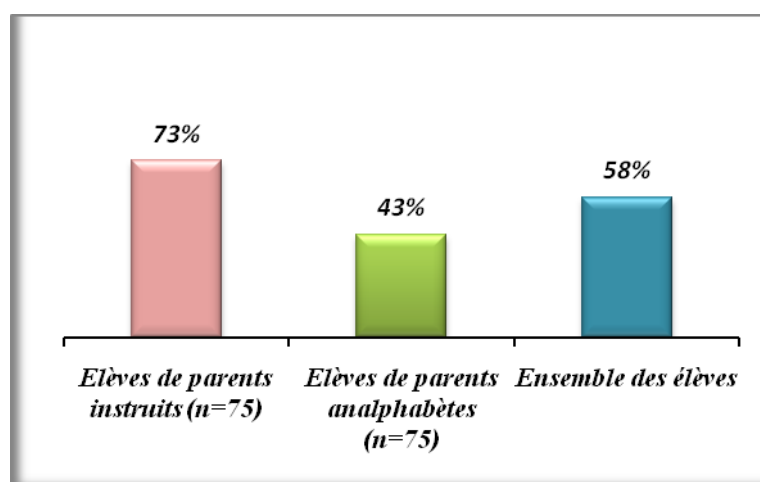


Figure 13: Proportion des élèves qui reconnaissent avoir les conditions nécessaires pour étudier à la maison

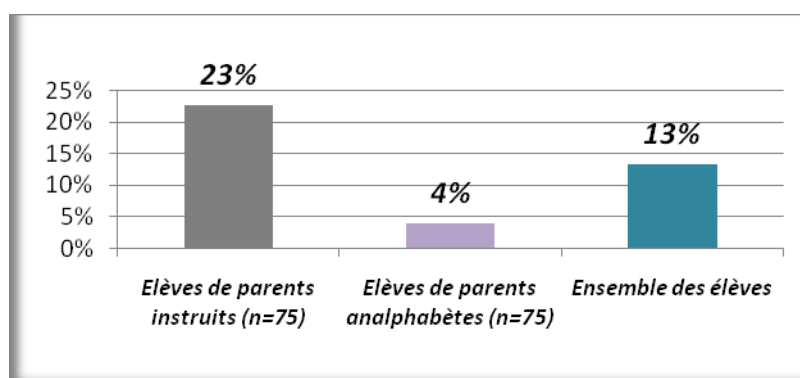


Figure 14 : Proportion des élèves ayant de répétiteurs à domicile

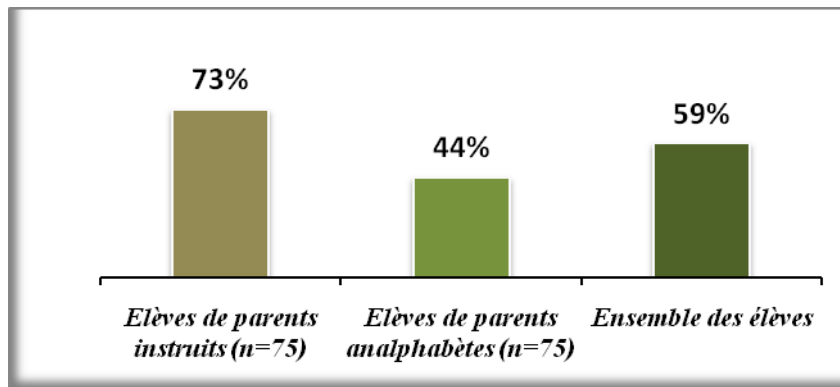


Figure 15: Suivi des élèves par les parents

4.11. Approbation des bulletins de notes

D'après les travaux sur la motivation scolaire, un élève motivé est un élève qui s'engage, participe et qui persiste dans une activité d'apprentissage. Cette motivation est déterminée par les conceptions qu'il a de l'école et de son intelligence. Cela dépend aussi des perceptions qu'il a de lui-même (estime de soi, confiance, croyance en soi, sentiment de compétence, efficacité perçue), de ses camarades élèves et de son professeur, de l'activité proposée (valeur, contrôlabilité/maîtrise). Le plaisir que l'activité procure à l'élève et l'approbation et l'encouragement des parents par rapport à ses performances. De ces facteurs motivationnels, l'approbation nous intéresse ici pour attester si les parents des deux catégories en font usage. Ce faisant l'élève se sent reconnu, se sent en sécurité « affective » et se perçoit valorisé. A cet égard, les résultats de l'enquête révèlent que les bulletins des élèves sont approuvés pour la plupart, par leurs parents notamment par le père (67 %) pour les élèves de parents instruits contre 32 % pour ceux issus de parents analphabètes (Figure 16). Ces données expliquent que l'instruction constitue un atout important pour un bon suivi du travail réalisé par l'enfant à l'école. Car il faut pouvoir savoir lire afin d'apprécier les bulletins de notes. Ce qui n'est pas possible et accessible pour les parents analphabètes.

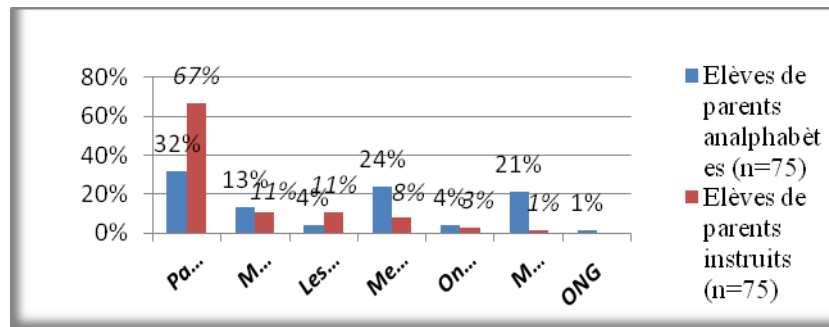


Figure 16 : Approbation des bulletins de notes des élèves

4.12. Le rendement scolaire

Le rendement scolaire désigne l'évaluation des connaissances acquises dans le cadre scolaire ou universitaire. Un étudiant ayant un bon rendement scolaire est celui qui a des notes positives aux examens (ou contrôles) qu'il fait tout au long de l'année scolaire.

Autrement dit, le rendement scolaire associé à l'aptitude sert à mesurer les capacités de l'élève, tout en révélant ce qu'il a appris au cours du processus formatif. La capacité de l'élève à répondre aux attentes éducatives est également mise en cause. Au niveau de l'échantillon d'enquête, quant on compare les deux catégories d'élèves, le tableau 5 révèle que 35 élèves issus de parents analphabètes n'ont jamais doublé jusqu'en classe de seconde contre 39 issus de parents instruits. En outre, 40 élèves issus de parents analphabètes ont redoublé une classe contre 36 élèves de parents instruits. Cependant le calcul de X^2 montre que la différence entre les élèves de parents analphabètes et les élèves de parents instruits n'est pas significative du point de vue statistique. En l'occurrence, le statut des parents (instruits ou analphabètes) n'a pas d'influence sur le redoublement ou non des élèves.

Tableau V : Influence du statut des parents sur le rendement scolaire (redoublement ou non des élèves)

Types d'élèves	Redoublement n'a jamais redoublé	a redoublé	TOTAL
Elèves de parents analphabètes	35	40	75
Elèves de parents instruits	39	36	75
TOTAL	74	76	150
X² =	174253200569	ddl=1	p > 5%

4.13. Répartition des élèves issus de parents (instruits et analphabètes) selon le nombre de redoublement

Nous avons cherché à comprendre comment se répartissent selon le nombre de redoublement et en fonction des deux catégories de parents (instruits et analphabètes). Les résultats indiquent à la lecture du figure 17 que la plupart des élèves ayant redoublé, l'ont été une fois pour certains, deux fois et trois fois pour d'autres. Ainsi, 58% des élèves de parents instruits ont redoublé une (1) fois contre 48% des ceux analphabètes qui l'ont été. 42% des parents instruits ont doublé 2 fois contre 40 % de parents analphabètes.

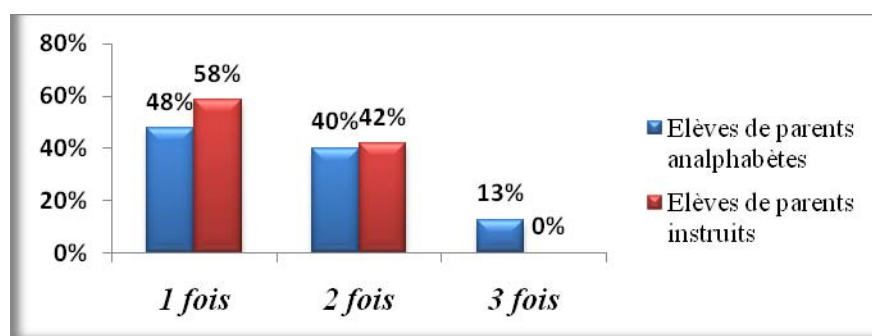


Figure 17 : Répartition des élèves selon le nombre de redoublement

Comment se répartissent les élèves selon leur moyenne sur trois années car il s'agit d'évaluer ici leurs résultats scolaires sur trois dernières années (3^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème}) et leur réussite à l'examen du Brevet d'Etude du Premier Cycle (BEPC) afin d'appréhender et de

cerner le rendement scolaire et la réussite des élèves des deux catégories (parents instruits et parents analphabètes). Selon les résultats (Figure 18), il ressort que 65 % des élèves issus de parents analphabètes contre 59 % des élèves de parents instruits ont une moyenne comprise entre 10 et 11 sur vingt. 23 % d'élèves issus de parents analphabètes contre 25 % des élèves instruits ont une moyenne comprise entre 12 et 13 sur vingt. Pour les moyennes comprises entre 14 et 15 sur vingt, les deux catégories d'enfants se valent, soit 8 % respectivement. Ces résultats montrent que les performances scolaires des élèves issus de parents des deux catégories (instruits/analphabètes) sont relativement équivalentes.

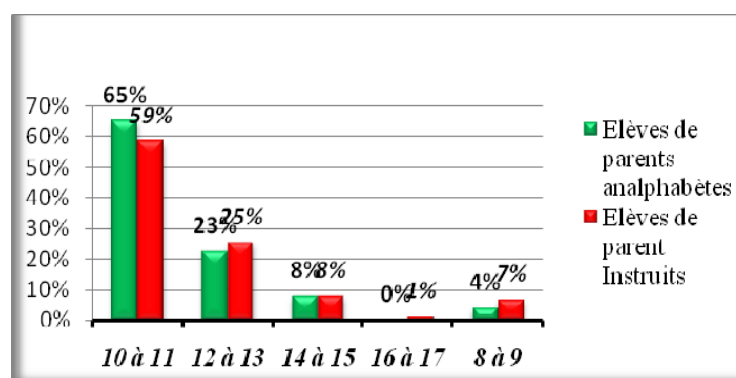


Figure 18: Répartition des élèves selon leur moyenne sur trois années

Qu'en est-il de l'obtention ou non du diplôme de Brevet d'Etude du Premier Cycle (BEPC) ?

Il apparaît à la lecture de la Figure 19, que la majorité des élèves de parents analphabètes, soit 81 % ont eu le BEPC contre 19 % qui ne l'ont pas encore obtenu étant en classe de seconde. Par ailleurs, à travers la Figure 20, 73 % des élèves de parents instruits ont obtenu leur diplôme du BEPC contre 27 % qui ne l'ont pas encore. Au plan statistique, la probabilité de rejeter l'hypothèse nulle étant supérieure à 5 (Tableau VI), la différence observée au niveau de l'obtention du BEPC des élèves de parents instruits et ceux d'analphabètes n'est pas significative. Ces résultats attestent que les élèves issus de parents analphabètes réussissent autant que ceux issus de parents instruits. C'est dire que le statut intellectuel ou le niveau

d'instruction des parents n'influence pas le rendement scolaire des élèves, même si cela pourrait y contribuer.

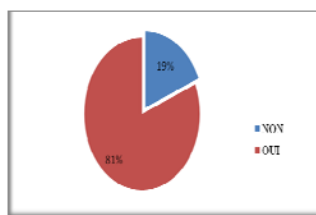


Figure 19 : Proportion d'élèves de parents analphabètes ayant obtenu ou non le diplôme du BEPC

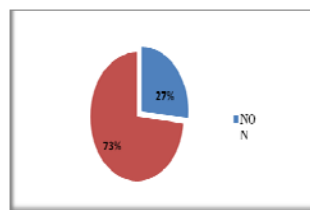


Figure 20: Proportion d'élèves de parents instruits ayant obtenu ou non le diplôme du BEPC

Tableau VI : Influence du statut des parents sur l'obtention du diplôme du BEPC

Types d'élèves	Obtention du BEPC A eu le BEPC	N'a pas eu le BEPC	Total
Elèves de parents instruits (n=75)	55	20	75
Elèves de parents analphabètes (n=75)	61	14	75
Total	116	34	150

$\chi^2=1,36916835699797$

ddl=1

$p>5\%$

5. Discussion des résultats

5.1 Situation familiale et rendements scolaires des enfants

5.1.1 Temps consacré aux enfants et à leur suivi scolaire

Les résultats révèlent que pour divers motifs (travail, occupations, etc.), les parents, qu'ils soient instruits ou non, consacrent peu de temps pour le suivi de leurs enfants. La plupart rentrent à leur domicile entre 19h et 22h (Figures 5 et 6). Quant à leur suivi, les résultats révèlent que les parents instruits engagent de répétiteurs pour l'encadrement des enfants. Bien que les parents analphabètes, n'ignorent l'importance des encadreurs à domicile, ils n'en recrutent pas. On en déduit que les parents en général ne disposent pas assez de temps pour le suivi scolaire de leurs enfants. Néanmoins leurs élèves produisent de bonnes performances scolaires. Ce qui rejoint

les travaux de J. Calixte (2002) qui montrent que la réussite scolaire se rapporte aussi aux dispositions naturelles et à son quotient intellectuel (QI).

5.1.2 Conditions matérielles et satisfaction des besoins essentiels de l'élève

Parler des conditions matérielles ici, c'est faire allusion aux ressources mises à la disposition de l'enfant dans le cadre de son éducation. Il s'agit des matériels didactiques et pédagogiques (fournitures scolaires et autre). En tant que tel, les élèves ne bénéficient pas des mêmes conditions matérielles. Bon nombre des enfants issus de parents analphabètes s'acquièrent eux-mêmes les fournitures scolaires alors que c'est le contraire qui s'observe au niveau des élèves de parents instruits. La quasi-totalité (93 %) des parents instruits achètent, à chaque rentrée et même au cours de l'année, de fournitures à leurs enfants (59 %) tandis que des parents analphabètes répondent à cette obligation (Figures 10 et 11). Il est donc nécessaire voir indispensable de fournir le matériel adéquat aux élèves dans leur parcours scolaire car il représente l'un des déterminants de la réussite comme le suggère A. Feyfant (2011, p86).

5.1.3 Statut des parents et rendements scolaires des enfants

Des résultats, il ressort que sur trois années scolaires (5è, 4è, 3è), les moyennes annuelles des élèves issus de parents instruits sont relativement identiques aux moyennes des élèves de parents analphabètes. En effet, 65 % des élèves d'analphabètes contre 59 % des élèves de parents instruits ont une moyenne comprise entre 10 et 11 sur vingt ; 23 % contre 25 % respectivement des élèves d'analphabètes et de parents instruits ont une moyenne comprise entre 12 et 13 sur vingt (Figure 18).

Il a été mis en évidence ces écarts constatés en comparant les pourcentages. La différence à cet égard n'est pas significative du point de vue statistique ; il en est de même pour le redoublement : 39 élèves de parents instruits n'ont jamais connu de redoublement contre 35 élèves issus de parents analphabètes. Si les élèves issus de parents analphabètes n'évoluant pas dans des conditions favorables de vie et d'étude, ont pu avoir un rendement approximativement égal à ceux des élèves dont les parents sont instruits (Figures 17, 18, 19,

20), il est aisé d'affirmer que le statut des parents (instruits ou analphabètes) n'influence guère le rendement scolaire des élèves du CEG Djègan Kpèvi. Aussi, l'obtention du diplôme du BEPC en classe de 3^{ème} des élèves des deux catégories (différence non significative) vient-elle confirmer cette assertion (73 % des élèves de parents instruits contre 81 % des élèves de parents analphabètes) (Figures 19, 20 et tableau VI)

L'hypothèse selon laquelle le rendement scolaire des élèves issus de parents instruits est meilleur à celui des élèves issus de parents analphabètes est infirmée.

Conclusion

Les investigations sur le thème « Etude comparative des élèves issus de parents instruits et analphabètes du Collège d'Enseignement Général de Djègan-Kpèvi de la ville de Porto-Novo » étaient d'examiner le rendement scolaire des enfants issus de parents instruits en les comparant avec ceux parents analphabètes. L'objectif de cette étude visait à contribuer à une meilleure compréhension de la relation qui existe entre le niveau d'étude des parents et les rendements scolaires des enfants. De façon déductive, il s'est agi de vérifier si les enfants dont les parents sont instruits réussissent mieux que ceux dont les parents sont analphabètes, comme l'avance l'opinion publique. L'étude a concerné des élèves issus de parents des deux catégories (instruits et analphabètes) dans le contexte béninois et précisément au Collège d'Enseignement Général (CEG) Djègan Kpèvi de Porto-Novo.

Les résultats ont montré que les élèves de parents analphabètes, ne jouissant pourtant pas des mêmes conditions de vie et d'étude favorables que leurs homologues dont les parents sont instruits, réussissent autant que ceux-ci. A cet égard, il est révélé que 73 % des élèves de parents instruits sont détenteurs du diplôme du BEPC étant en de 2^{nde} contre 81 % issus de parents analphabètes. Aussi, est-il montré à travers les résultats que pendant une période de trois années scolaires 5^e, 4^e, 3^e, les moyennes annuelles des élèves issus de parents instruits sont relativement identiques aux moyennes des élèves dont les parents sont analphabètes. 65 % des élèves d'analphabètes contre 59 % des élèves de parents instruits ont une moyenne comprise entre 10 et 11 sur vingt; de même 23 % contre 25 % respectivement des élèves d'analphabètes et de parents instruits

ont une moyenne comprise entre 12 et 13 sur vingt et de 14 à 15 sur vingt.

Ces résultats révèlent que le statut des parents (analphabète ou instruit) n'a pas d'influence sur le rendement scolaire des élèves. En définitive, aussi bien les enfants de parents instruits peuvent réussir au même titre que les enfants de parents analphabètes. Le tout dépend de la conscience que l'élève y met, de sa volonté à réussir, de ses motivations et de ses ambitions, du système éducatif et dans une certaine mesure de l'établissement fréquenté. La question du rendement scolaire est un phénomène assez complexe qui exige la prise en compte de plusieurs dimensions notamment des facteurs d'ordre socioéconomique, mais aussi des facteurs individuels ou personnels des élèves et des facteurs d'ordre scolaire. Le capital culturel familial n'a de sens que si ce capital culturel est placé dans des conditions qui rendent possible sa transmission. Pour détourner une formule célèbre de Marx, nous avançons que « l'héritage culturel ne parvient pas toujours à trouver les conditions adéquates pour hériter l'héritier ». En résumé, la réussite scolaire dépend de nombreux facteurs. De nos jours, elle est encore déterminée par la catégorie et le milieu social. Ainsi la réduction de l'écart entre les milieux sociaux pourrait permettre la hausse du niveau scolaire et l'égalité des chances pour tous. Cependant, même avec une société et un système éducatif qui s'appuient encore beaucoup sur le déterminisme, l'écart entre les milieux sociaux n'est pas l'unique cause à effet de la réussite scolaire. Les habitudes de vie, de travail ainsi que les facteurs psychologiques et les compétences personnelles jouent un grand rôle dans le parcours scolaire de l'individu.

Références bibliographiques

- AHOUANSE Blaise, 2011**, Le Bénin parmi les dix premiers pays à fort taux d'analphabétisme. La Nouvelle Tribune, n° 11524 du 9 septembre.
- BABY Antoine, 2002**, *Note pour une écologie de la réussite scolaire au Québec*. Québec, CTREQ.
- BOUCHARD Pierrette & ST AMANT Jean-Claude, 1996**, Le retour aux études : Les facteurs de réussite dans quatre écoles

- spécialisées au Québec, *Revue Canadienne de l'éducation*, pp 1-17.
- CALIXTE Jimmy, 2002**, *Milieu familial et réussite scolaire*. Mémoire en vue de l'obtention du grade de licencié en Psychologie à la faculté des sciences humaines (FASCH), Université d'Etat d'Haïti (UEH). 71p
- CROZIER Michel. et FRIEDBERG Erhard. (1977)** *l'acteur et le système*, Paris : Coll. Point Payot.
- Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), (article 26, paraFigure 1).
- Deslandes Rolande et Cloutier Bernard, 2005**, *Pratiques parentales et réussite scolaire en fonction de la structure familiale et du genre des adolescents* in *Revue Française de pédagogie*, No : 151 pp 61-72
- DEVAUX Jean-Michel, HAMEL Michèle et VRIGNON Bernard, 1989**, L'école, les parents et la réussite scolaire. *Revue Communication et langages*, Vol 19, pp 40-53
- DOSSA, François, 2003**, L'enfant africain: le « roi détrôné », *Les Echos du jour* du 3 février p. 5
- FEYFANT Annie, 2011**, Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire. Dossier d'actualité Veille et analyses. *Institut Français de l'Education (Ifé)*, n°63, juin.
- GAGLOZOUN Alphonse, DAKPO Pascal et ABALOT Emile-Jules, 2013**, Décentralisation de l'école béninoise : l'attribution des bourses universitaires sur le seul critère des résultats du BAC n'exclut-il pas des enfants de classes sociales défavorisés ? *Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Vol. 19 décembre, pp 138-150.
- GLASMAN Dominique, 2007**, Il n'y a pas que la réussite scolaire ! *Informations sociales*, n° 141, juillet, pp. 74-85.
- HOULE Christian, 2011**, L'influence de la famille sur la réussite scolaire. *Ecole branchée, enseigner à l'ère du numérique*, juin. <https://ecolebranchee.com/2011/06/22/linfluence-de-la-famille-sur-la-reussite-scolaire>, consulté le 21/11/17.
- LAHIRE Bernard, 1998**, La réussite scolaire en milieux populaires ou les conditions sociales d'une schizophrénie heureusein, *Revue Ville-École - Intégration*, n° 114, pp 104-109.
- Loi d'Orientation de l'Education Nationale du 17 octobre 2003.**

- Loi n°2003-77 portant orientation de l'éducation (modifiée en 2005) l'article 2**
- MARX Karl, 1993**, Le Capital, Critique de l'économie politique, Paris : Puf , Quatrième, 990 p
- MULLER Chandra & KERBOW David, 1993**, Parent involvement in the home, school, and community. In Schneider, B., Coleman, J. (Eds.), Parents, their children, and schools (pp. 13-42). Boulder, CO: Westview.
- Plan Décennal du Développement du Secteur de l'Education 2006-2015**, Plan d'Actions, Tome 1- Tome 2- Synthèse. Cotonou, Décembre 2007, 226p.
- RAKOCEVIC Robert, 2014**, Implication des parents dans la réussite à l'école : éclairages internationaux, *Éducation & formations* n° 85, novembre, pp 99-111
- République du Bénin** : Constitution du 11 Décembre 1990
- SAINT-PIERRE Céline (2011)**, « La réussite éducative : une finalité à actualiser, des actions à prioriser et des acteurs à conscientiser ». In Pronovost Gilles (dir.), *Familles et réussite éducative, actes du 10ème symposium québécois de recherche sur la famille*. Québec : Presses de l'université du Québec, p. 13-30.
- SCOTT Jones, 2010**, *The myths of innovation*, Publisher: O'Reilly Media, 248p
- UNESCO**, Plan Décennal du Développement du Secteur de l'Education, 2006-2015.